

Revendications des jeunes

pour une éducation au changement

climatique de qualité



L'UNESCO : chef de file pour l'éducation

L'éducation est la priorité absolue de l'UNESCO car c'est un droit humain fondamental qui constitue la pierre angulaire de la paix et du développement durable. L'UNESCO est l'agence des Nations Unies spécialisée pour l'éducation. Elle assure un rôle moteur aux niveaux mondial et régional pour renforcer le développement, la résilience et la capacité des systèmes nationaux d'éducation au service de tous les apprenants. L'UNESCO dirige également les efforts pour répondre aux défis mondiaux actuels par le biais de l'apprentissage transformateur, en mettant particulièrement l'accent dans toutes ses actions sur l'égalité des genres et l'Afrique.

L'agenda mondial Éducation 2030

En tant qu'institution des Nations Unies spécialisée pour l'éducation, l'UNESCO est chargée de diriger et de coordonner l'agenda Éducation 2030, qui fait partie d'un mouvement mondial visant à éradiquer la pauvreté, d'ici à 2030, à travers 17 Objectifs de développement durable. Essentielle pour atteindre chacun de ces objectifs, l'éducation est au cœur de l'Objectif 4 qui vise à « *assurer l'accès de tous à une éducation de qualité, sur un pied d'égalité, et promouvoir les possibilités d'apprentissage tout au long de la vie* ». Le Cadre d'action Éducation 2030 définit des orientations pour la mise en œuvre de cet objectif et de ces engagements ambitieux.



Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture



Publié en 2023 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture,
7, place de Fontenoy, 75352 Paris 07 SP, France

© UNESCO 2023



Œuvre publiée en libre accès sous la licence Attribution-ShareAlike 3.0 IGO (CC-BY-SA 3.0 IGO) (<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/igo>). Les utilisateurs du contenu du présent document acceptent les termes d'utilisation de l'Archive ouverte de libre accès UNESCO (www.unesco.org/open-access/terms-use-ccbysa-fr).

Titre original : *Youth demands for quality climate change education*

Publié en 2022 par l'Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture

Les désignations employées dans ce document et la présentation des données qui y figurent n'impliquent de la part de l'UNESCO aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones, ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Les idées et les opinions exprimées dans ce document sont celles des auteurs ; elles ne reflètent pas nécessairement les points de vue de l'UNESCO et n'engagent en aucune façon l'Organisation.

Traduction : Ruben Lain del Forno

Crédit photo de la couverture : AlessandroBiascioli/Shutterstock.com

Mise en page et impression dans les ateliers de l'UNESCO

Imprimé en France

ED-2022/WS/33_CLD/208_23 Fr

Principales conclusions

- La qualité de l'éducation au changement climatique actuellement dispensée est remise en question. En effet, 70 % des jeunes interrogés déclarent ne pas être en mesure d'expliquer ce qu'est le changement climatique, ne pouvoir en expliquer que les grandes lignes, ou ne rien en savoir du tout, remettant en cause la qualité de l'éducation au changement climatique dans nos écoles aujourd'hui.
- Plus les participants sont jeunes, plus leur degré de satisfaction en ce qui concerne leurs expériences d'apprentissage en la matière est élevé.
- Les filles ont moins confiance que les garçons dans leur capacité à faire face au changement climatique à l'aide des enseignements qui leur ont été dispensés à l'école.



Les revendications des jeunes

- Une éducation au changement climatique qui les aide à comprendre ce phénomène, à mieux y réagir et à prendre conscience de la place des êtres humains au sein de la nature.
- L'intégration des différents aspects du changement climatique dans différentes matières, pour un enseignement interdisciplinaire qui permette d'en saisir la complexité et les interrelations.
- Des méthodes d'apprentissage centrées sur l'apprenant et fondées sur l'expérience et la réflexion, qui rendent l'éducation au changement climatique plus divertissante et plus pragmatique.
- Un soutien adéquat apporté aux professeurs, afin de les préparer à enseigner le changement climatique. Les jeunes sont inquiets de voir leurs enseignants manquer de confiance en eux et disposer de peu de ressources pour former leurs élèves au changement climatique.
- Des écoles qui soient des lieux essentiels pour l'apprentissage du changement climatique.
- Une plus grande participation à la prise de décisions relatives à l'action climatique au sein des établissements scolaires.
- La contextualisation de l'éducation au changement climatique grâce à la mobilisation des populations locales.
- La prise en compte des différents contextes géographiques et démographiques. Les jeunes des petits États insulaires en développement (PEID) et des pays les moins avancés (PMA) réclament en particulier davantage d'éducation au changement climatique.

Introduction

« Le pire, c'est de vouloir agir face au changement climatique, parce que c'est un problème global qui va empirer, et de ne pas avoir de ressources, de ne pas savoir vers où se tourner ou à qui s'adresser. »

Pologne (19 ans)

La crise planétaire associée au changement climatique, à la perte de biodiversité et à la pollution menace la survie même des êtres humains. Alors que nous peinons encore à transformer nos sociétés pour maintenir la hausse des températures à 1,5 degré Celsius, conformément aux recommandations de l'Accord de Paris, le Secrétaire général de l'ONU a déclaré que la crise climatique était une « bataille pour nos vies ». Dans un monde toujours plus complexe et interconnecté, sur lequel plane la menace réelle et existentielle du changement climatique, on demande de plus en plus à l'éducation de donner aux individus, en tant qu'agents du changement, la possibilité d'acquérir les connaissances, les compétences, les valeurs et les habitudes qui conduiront nos sociétés vers la transition écologique. Cependant, d'après les conclusions récentes de l'UNESCO, les mesures prises sont insuffisantes. [Une enquête portant sur l'intégration du changement climatique dans les cadres de programmes scolaires nationaux](#) a révélé que celle-ci était inexistante dans près de la moitié des 100 pays évalués. De même, [une autre enquête menée auprès de 58 000 enseignants](#) a montré que si la plupart d'entre eux (95 %) étaient convaincus de l'importance de l'éducation au changement climatique, ils n'étaient que 23 % à s'estimer capables d'expliquer précisément comment agir face à ce phénomène. Ces constats sévères font écho à l'éco-anxiété grandissante des jeunes, qui se disent effrayés par l'avenir qui les attend.

Rappelant [l'article 6 de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques](#) et [l'article 12 de l'Accord de Paris](#), qui mettent en avant le rôle de l'éducation, l'UNESCO, en tant qu'institution chef de file des

Nations Unies pour l'éducation au développement durable (EDD), a lancé, en mai 2021, [le cadre mondial « L'EDD pour 2030 »](#), à l'occasion de sa Conférence mondiale sur l'éducation pour le développement durable, où plus de 70 ministres et vice ministres de l'éducation, ainsi que 2 800 parties prenantes, se sont engagés à intégrer l'EDD – y compris l'action climatique – dans les programmes scolaires et à en faire une composante centrale de ces derniers. Ont suivi le [Manifeste « Youth4Climate » de Milan](#) et le [Programme de travail de Glasgow sur l'action pour l'autonomisation climatique](#), qui a été adopté lors de la COP-26 et a placé, pour la première fois, l'éducation au changement climatique sur le devant de la scène.

Fort de cet élan, le [Partenariat pour une éducation verte](#) a été lancé en 2022, lors du Sommet des Nations Unies sur la transformation de l'éducation, pour préparer chaque apprenant au changement climatique. Dans le cadre des efforts fournis à l'échelle mondiale pour coordonner les actions au sein du Partenariat, l'UNESCO lance le projet « [Greening Every School](#) » (Pour que chaque école soit plus verte), dont le premier volet vise à collaborer avec des jeunes afin de concevoir un guide pédagogique pour des programmes scolaires plus écologiques. Ce projet comporte deux étapes : (1) recueillir les revendications des jeunes et (2) traduire ces revendications en un guide pédagogique destiné aux décideurs et aux éducateurs. Le présent document présente les conclusions de la première étape, qui visait à recueillir les témoignages de la jeunesse.

Méthodologie

Les données et les informations présentées dans ce rapport ont été recueillies dans le cadre d'une enquête en ligne et de groupes de discussion. L'enquête en ligne a été conçue sur LimeSurvey et diffusée en collaboration avec des partenaires auprès de jeunes du monde entier, entre le 22 juin et le 8 août 2022.

En outre, cinq groupes de discussion régionaux réunissant des jeunes âgés de 12 à 25 ans ont été organisés. Les jeunes sélectionnés pour y participer ont été recommandés par des partenaires stratégiques de l'UNESCO, en veillant à respecter l'équilibre géographique, ainsi que la diversité en matière d'âge et de genre. L'enquête et les groupes de discussion ont été pensés pour étudier l'état d'avancement de l'éducation au changement climatique, ainsi que les degrés de satisfaction et les attentes des jeunes à l'aune des cinq grands éléments des approches scolaires globales en matière de changement climatique : contenus didactiques, méthodes d'enseignement et d'apprentissage, environnements d'apprentissage, gestion des établissements scolaires et partenariats d'apprentissage.

Remerciements

L'UNESCO exprime toute sa reconnaissance aux contributeurs, qui n'ont ménagé ni leur temps ni leurs efforts pour produire ce rapport.

Celui-ci a été réalisé sous la supervision générale de Jun Morohashi et coordonné par Won Jung Byun, avec l'aide d'une équipe de la Section de l'éducation au développement durable de l'UNESCO composée de Simon Wanda, Sarah Margono Samsudin, Giulia Ceriani et Irina Sarikaya. Des remerciements particuliers sont adressés à Aditi Pathak, ancien administrateur de projets pour l'Institut Mahatma Gandhi d'éducation pour la paix et le développement durable de l'UNESCO, qui a eu la gentillesse de se porter volontaire pour la préparation et la conduite des groupes de discussion. Bernard Combes, Alison Kennedy, André Luu et Camille Desrayaud ont quant à eux fourni une précieuse aide à la rédaction.

Nous souhaitons remercier tous les partenaires mobilisés, notamment Care about Climate, Earthday.org, Fridays For Future Climate Education, la Fondation pour l'éducation à l'environnement, l'Union internationale des télécommunications, Teach for All, Technovation, le Partenariat d'apprentissage Unité d'action des Nations Unies en matière de changements climatiques (UN CC : Learn), le Réseau des écoles associées de l'UNESCO, les collègues des bureaux hors Siège de l'UNESCO, l'Action

Participation

Près de 17 500 jeunes (17 471), vivant dans 166 pays répartis dans toutes les régions du monde, ont participé à l'enquête en ligne. La plupart d'entre eux (88 %) avaient entre 11 et 19 ans. En tout, 29 jeunes ont participé aux cinq groupes de discussion, chacune des consultations ayant duré une heure et demie.

Limites de l'exercice

Les opinions présentées dans ce rapport ne constituent pas un échantillon représentatif de la jeunesse mondiale, étant donné que la diffusion de l'enquête et que le recrutement des participants aux groupes de discussion ont été confiés aux partenaires de l'UNESCO et qu'un pays – les Philippines – représente à lui seul un nombre disproportionné des réponses à l'enquête (12 227). Celle-ci était accessible en ligne dans trois langues (anglais, français, espagnol) et les groupes de discussion ont été conduits en anglais et en français, ce qui a pu exclure les jeunes ne disposant pas de connexion Internet stable ou ne parlant aucune des langues de travail utilisées.

pour l'autonomisation climatique de la CCNUCC, l'UNITAR, les Centres régionaux d'expertise en matière d'éducation au développement durable de l'Institut des hautes études sur la viabilité (UNU-IAS), World Largest Lesson, l'Organisation mondiale du mouvement scout, YOU-CAN et YOUNGO.

Nous tenons également à remercier les 17 471 jeunes qui ont répondu à l'enquête. Nous sommes particulièrement reconnaissants envers ceux qui ont participé aux cinq groupes de discussion régionaux et qui ont partagé leurs expériences, leurs souhaits et leurs aspirations en matière d'éducation au changement climatique pour les générations actuelles et futures : Alimatou Ly, Dante Rocío, Dylan Yap, Emma Dulong, Ezekiel Nyanfor, Faizah Makhdoum, Hermelan, Husam Shehadeh, João Vitor Moraes Duarte, Joy Chiadika, Julieta Marino Tartaglino, Julieta Martinez, Man Nguyen Mai Gia, Matheus Valois Serra, Miriam Egger, Nurayim Aidarbekova, Rachida El Rhdioui, Reem AlShehhi, Rodrigo Daniel Mesia, Rui Yi Ang, Rumit Walia, Ryann Fineberg, Sagar Koirala, Salem Ayenan, Sofia Vergara Moya, Stavriana Heracleous, Temilade Salami, Zaina Saqfalhait et Zawad Alam. Afin de préserver l'anonymat des participants, ceux-ci sont désignés selon leur âge et leur pays lorsqu'ils sont cités dans le texte.

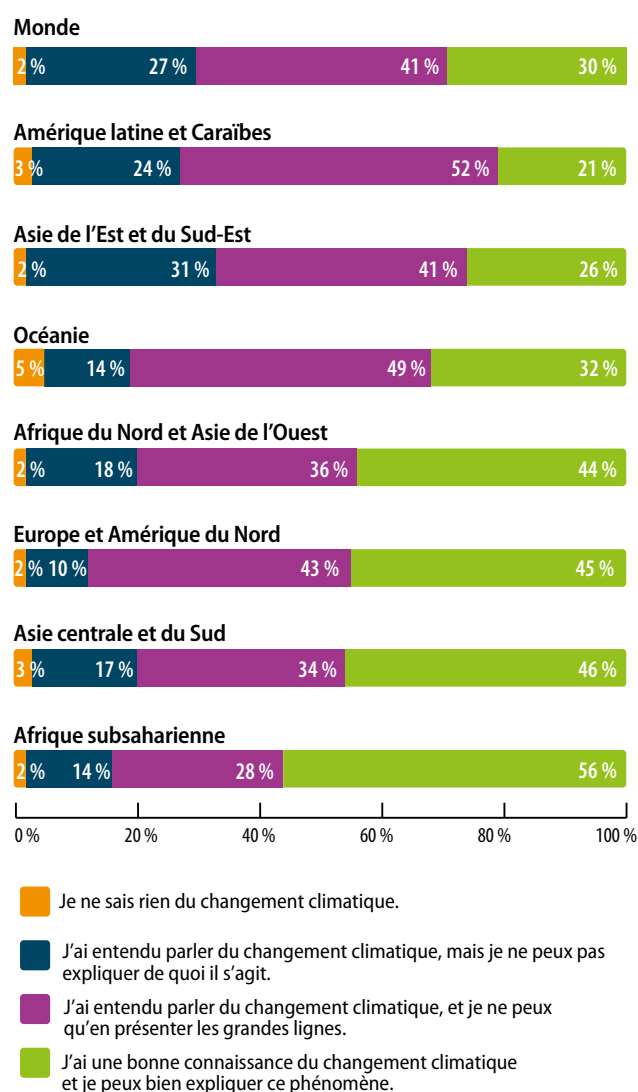
Conclusions

Conclusion n° 1

La qualité de l'éducation au changement climatique actuellement dispensée est remise en question.

La plupart des jeunes interrogés (91 %) déclarent avoir été informés du changement climatique à l'école. Toutefois, ils se disent préoccupés par la qualité de l'éducation qui leur a été dispensée en la matière. Soixante-dix pour cent des jeunes interrogés indiquent avoir entendu parler du changement climatique. Cependant, 27 % d'entre eux ne sont pas en mesure d'expliquer ce phénomène, 41 % ne peuvent en présenter que les grandes lignes et 2 % n'en savent rien du tout.

Figure 1. Que savez-vous au juste sur le changement climatique?



Alors que 90 % des jeunes interrogés sont au moins modérément d'accord avec l'idée que les écoles devraient être des lieux où l'on se prépare au changement climatique, ils ne sont que 79 % à estimer qu'elles remplissent aujourd'hui ce rôle. Un jeune interrogé sur cinq estime que les enseignements qu'il a reçus à l'école ne l'ont pas préparé pour faire face au changement climatique et la plupart des sondés (91 %) souhaitent que ce phénomène soit davantage enseigné à l'école. Les jeunes s'inquiètent en particulier du fait que le changement climatique ne soit abordé que sous un angle généraliste, sans être mis en lien avec des actions concrètes.

« On ne m'a pas enseigné le changement climatique à l'école, et je souhaiterais vraiment que cela change pour les générations futures. »

Nigéria (25 ans)

« En cours d'anglais, nous avons parlé du changement climatique, mais nous n'avons jamais évoqué l'atténuation de ses effets. Nous n'avons abordé le changement climatique que de façon très générale, sans entrer dans les détails. »

Chili (19 ans)

Conclusion n° 2

Les jeunes revendiquent une éducation au changement climatique qui les aide à comprendre ce phénomène, à mieux y réagir et à prendre conscience de la place des êtres humains au sein de la nature, à l'aide d'approches scolaires globales.

Si, dans l'ensemble, les trois principaux objectifs de l'éducation au changement climatique évoqués par les sondés visent à acquérir des connaissances scientifiques sur le changement climatique et ses conséquences, à comprendre quelles activités humaines en sont à l'origine, ainsi qu'à être en mesure d'y réagir et d'améliorer la situation, on constate néanmoins certaines différences selon les régions. Les jeunes interrogés en Europe et en Amérique du Nord (67 %), ainsi qu'en Asie centrale et du Sud (69 %), sont plus à même de reconnaître le rôle central de l'éducation au changement climatique pour susciter des améliorations dans la société, tandis que les sondés d'Afrique du Nord et d'Asie de l'Ouest (58 %), ainsi que ceux d'Afrique subsaharienne (54 %), ont tendance à estimer que l'éducation au changement climatique vise à favoriser des compétences qui permettent de s'y adapter.

« Le rapport entre la durabilité et le fait qu'il ne s'agit pas seulement de l'environnement, mais aussi des inégalités qui en découlent et de la manière dont les inégalités sont propagées par l'injustice environnementale. Je pense que tout cela est très important pour lutter contre la vision erronée selon laquelle le changement climatique serait réductible à cette question qui ne préoccuperait que des militants zélés, alors qu'il s'agit d'un phénomène qui concerne chacun de nous, partout dans le monde. »

Philippines (17 ans)

Pour les jeunes ayant participé aux discussions approfondies, l'éducation au changement climatique doit repenser notre vision de la relation qu'entretiennent les humains avec la nature. La prise de conscience de la place de l'humanité au sein de la nature, débarrassée d'un point de vue anthropocentré et dualiste, devrait constituer la valeur de base de la nouvelle éducation au changement climatique.

« Je me vois comme un invité de la nature. Nous devons respecter la nature pour qu'elle nous respecte en retour. »

Chypre (17 ans)

« Le problème, c'est que dans la pédagogie [les enseignants] ne font pas le lien entre les gens ou les étudiants et la nature, afin qu'ils ressentent de l'empathie ou du respect à son égard. »

Maroc/Tunisie (23 ans)

« Nous devrions nous écarter de la vision anthropocentrique selon laquelle l'humain est la meilleure créature qui ait jamais existé [sur Terre]. On a toujours cette croyance que nous sommes les meilleurs et que nous savons mieux que les autres, mais nous sommes censés être ici, sur Terre, pour découvrir de nombreux autres faits, sagesse et savoirs importants provenant d'autres espèces, d'autres êtres, maintenant et dans le futur. »

Pologne (19 ans)

Figure 2. Comment le changement climatique est-il ou était-il intégré aux enseignements dans votre établissement scolaire ?

Dans les contenus d'apprentissages et les méthodes d'enseignement

60 %

À l'aide de partenariats et de la mobilisation de la population

26 %

Dans la gestion de l'établissement scolaire

23 %

Dans les infrastructures scolaires

16 %

Aucune de ces réponses

7 %

Soixante pour cent des jeunes interrogés indiquent avoir été éduqués au changement climatique principalement dans le cadre de l'enseignement et de l'apprentissage dispensés en classe (Figure 2), tandis que 26 % mentionnent les partenariats et la mobilisation de la population et 23 % la gestion de leur établissement scolaire. L'apprentissage en matière de changement climatique passant par les installations et les opérations scolaires reste limité (16 %). Lorsqu'on leur demande comment ils souhaitent que le changement climatique soit abordé à l'école, les jeunes réclament que l'accent soit davantage mis sur les partenariats et la mobilisation de la population (43 %), la gestion de l'établissement (33 %), et les infrastructures scolaires (24 %).

Pour mieux comprendre leurs revendications, les sections suivantes mettent en lumière chacun des domaines des approches scolaires globales de l'éducation au changement climatique, tels que les contenus pédagogiques, les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, les environnements d'apprentissage, la gestion des établissements scolaires ou les partenariats d'apprentissage.

CONTENUS PÉDAGOGIQUES

Conclusion n° 3

Les jeunes revendiquent un enseignement interdisciplinaire des différents aspects du changement climatique.

Selon les jeunes interrogés, l'éducation au changement climatique est généralement dispensée dans le cadre des sciences naturelles (50 %). Seuls 25 % des sondés indiquent avoir reçu une éducation au changement climatique intégrée dans différentes disciplines, et ils sont 40 % à répondre que celle-ci constitue une matière à part entière. Il est intéressant de relever que plus les sondés sont âgés, moins le changement climatique leur a été enseigné en tant que discipline à part entière. C'est dans la région Europe et Amérique du Nord que les jeunes interrogés sont les plus nombreux (22 %) à indiquer que l'éducation au changement climatique qui leur a été dispensée était intégrée dans différentes matières de leur programme scolaire. À l'inverse, c'est dans la région Océanie que cette réponse est la moins répandue (5 %). La région Asie de l'Est et du Sud-Est compte la plus grande proportion de sondés (38 %) déclarant que le changement climatique est enseigné en tant que discipline à part entière.

En ce qui concerne la façon dont devrait être dispensée l'éducation au changement climatique, la part des sondés – quelle que soit leur tranche d'âge ou leur région – qui déclarent préférer qu'elle soit enseignée comme une matière à part entière ou qu'elle soit incluse dans différentes disciplines est en hausse, tandis que la part des jeunes qui souhaitent que ce phénomène soit enseigné dans le cadre des sciences naturelles est en baisse. Les sondés des régions Afrique du Nord et Asie de l'Ouest (42 %), Europe et Amérique du Nord (40 %) et Afrique subsaharienne (38 %) sont les plus nombreux à souhaiter que le changement climatique soit enseigné dans le cadre de différentes disciplines.

« Il est vraiment important de ne pas concevoir le changement climatique comme un phénomène à part, mais au contraire comme un élément interconnecté, qui ne saurait se réduire à une question d'ordre écologique et compte aussi des dimensions sociales et économiques. Comme je suis actuellement une formation pour devenir enseignant d'économie, j'essaie vraiment d'appliquer cela dans le cadre de mon premier stage professionnel, afin de montrer aux élèves comment le changement climatique peut être relié à d'autres sujets. Et je pense que c'est très important, car notre société est, elle aussi, un système fait d'interconnexions, au même titre que le changement climatique. »

Autriche (23 ans)

« Il est très important que nous adoptions une approche globale. (...) En nous demandant, par exemple, comment le changement climatique s'applique à l'élaboration des politiques ? Quel est son impact sur la science ? Quelle est son incidence sur les questions d'éthique, notamment d'éthique de l'environnement ? Quel rôle joue-t-il dans l'économie d'une région, en particulier en ce qui concerne l'agriculture ? »

Nigéria (25 ans)

Conclusion n° 4

Les jeunes revendiquent une éducation au changement climatique qui tienne compte de la complexité et des interconnexions.

Que souhaitent apprendre les jeunes en matière de changement climatique ?

Concernant la dimension cognitive de l'éducation au changement climatique, les jeunes interrogés disent souhaiter en apprendre davantage sur les responsabilités historiques liées à ce phénomène, sur la justice climatique et sur ce que le changement climatique signifie dans leurs contextes nationaux et régionaux. Il ressort également de l'enquête une volonté d'en savoir davantage sur les récents débats en matière de solutions climatiques, depuis les différents moyens pour faire face aux catastrophes naturelles et restaurer la nature jusqu'aux systèmes

économiques alternatifs tels que l'économie circulaire, afin d'apprendre à trouver des solutions positives pour répondre à la crise.

« Il est très important que les enseignements dispensés soient adaptés et qu'ils tiennent compte de mon pays, de moi, et du fait que je vis en Afrique. »

Nigéria (25 ans)

« Si j'avais appris le changement climatique à l'école, je serais mieux préparé aux catastrophes que nous affrontons aujourd'hui. J'aurais aimé que l'on m'enseigne la responsabilité historique des émissions, la restauration du climat, l'Accord de Paris sur le climat. Que l'on m'explique comment les jeunes peuvent être formés pour participer à l'élaboration des politiques et aux processus de négociation, ainsi que les questions liées au principe pollueur-payeur. »

Libéria (23 ans)

« L'économie circulaire devrait être abordée, non seulement pour nous apprendre quels sont les problèmes actuels, mais aussi pour nous montrer comment nous pourrions intégrer des solutions dans nos modes de vie et nos initiatives futures, et nous proposer des idées concrètes pour améliorer la situation, car en vérité, le changement climatique ne peut être résolu par une seule personne. En même temps, je pense qu'il est important de mettre l'accent sur les nouvelles solutions et sur les grandes structures que nous pouvons contribuer à soutenir, afin que les gens ne se contentent pas de savoir ce qu'est le changement climatique, mais qu'ils sachent aussi comment aller de l'avant en tenant compte de celui-ci. »

Brunéi Darussalam (17 ans)

Comment les jeunes souhaitent-ils aborder la question des émotions liées au changement climatique ?

Dans la pratique, le lien entre les conséquences émotionnelles du changement climatique – telles que l'écoanxiété –, le sentiment de bien-être et l'éducation au changement climatique reste relativement marginal, puisque seulement 13 % des sondés disent effectuer des travaux d'écriture portant sur les émotions liées à ce phénomène. Trente et un pour cent des jeunes d'Asie de l'Est et du Sud Est déclarent participer à des activités telles que des rédactions évoquant leurs sentiments à propos du changement climatique, tandis qu'ils ne sont que 13 % dans la région Amérique latine et Caraïbes.

« L'éducation au changement climatique devrait être un débat exhaustif, une façon de mobiliser les populations locales, telles que les populations autochtones. Il est également essentiel d'aborder les questions d'écoanxiété et de désespoir climatique. »

Argentine (25 ans)

Que souhaitent apprendre les jeunes pour pouvoir agir face au changement climatique ?

La jeunesse réclame des apprentissages plus pragmatiques en matière de changement climatique, qui les aident à trouver des solutions concrètes – allant des compétences pratiques qui leur permettent d'adopter des modes de vie plus respectueux du climat (par exemple en cultivant leurs propres légumes) au développement de l'entrepreneuriat pour apprendre comment faire entendre leurs inquiétudes, participer aux processus décisionnels et se lancer dans des actions citoyennes. Il convient pour cela d'apprendre à exercer des responsabilités et à conduire des négociations, ainsi que d'acquérir des compétences numériques.

« Il nous faut acquérir des compétences utiles, comme savoir planter un arbre, recycler, faire des choses concrètes. Je pense que si l'on continuait d'apprendre différentes choses, comme connaître le meilleur type de sol pour planter un arbre ou savoir recycler correctement les matériaux, et d'acquérir des compétences pratiques, cela rendrait les apprentissages beaucoup plus intéressants. »

Brésil (22 ans)

« À mon avis, il faudrait avant toute chose apprendre à exercer des responsabilités, car c'est ce qui est le plus important : avoir le sens des responsabilités en ce qui concerne notre environnement. En second lieu, il faudrait acquérir des compétences en matière de communication, parce que c'est une chose de comprendre le changement climatique, mais c'en est une autre de savoir en parler correctement. Enfin, puisque le monde est en pleine mutation et que des tas de choses changent, il faudrait aussi transmettre des compétences numériques, car nous avons vu comment des mouvements pouvaient naître simplement grâce à des plateformes numériques et au fait de pouvoir se connecter à d'autres. »

Nigéria (25 ans)

« Il est essentiel que les élèves acquièrent des compétences entrepreneuriales pour faire face au changement climatique du point de vue commercial et économique. Nous devons aborder le changement climatique sous l'angle de l'économie verte ou du commerce, afin que les jeunes soient formés à créer leurs propres entreprises et à en tirer le meilleur profit. »

Libéria (23 ans)

« Il faut forcer ces entreprises ou ces acteurs à respecter les différents engagements qu'ils ont pris en faveur du climat. »

Côte d'Ivoire (24 ans)

MÉTHODES D'ENSEIGNEMENT ET D'APPRENTISSAGE

Conclusion n° 5

Les jeunes revendiquent des méthodes d'apprentissages centrées sur l'apprenant, expérimentales et réflexives.

Sur l'ensemble des sondés, 64 % indiquent avoir été informés des conséquences du changement climatique par des activités telles que la création d'affiches, de graphiques et de dessins (Figure 3). Un plus petit nombre d'entre eux évoque la conduite de projets (33 %), des collaborations avec des organismes et des experts locaux (12 %) et des excursions (9 %). Lorsqu'on leur demande à quel type d'activité en lien avec le changement climatique ils souhaiteraient participer, les jeunes interrogés répondent préférer les activités expérimentales, organisées dans le cadre de projets, y compris en dehors de la classe, ainsi que les collaborations avec des experts et des organismes locaux, et privilégient la participation active plutôt que des activités passives. De plus, 77 % des sondés sont fermement convaincus que le changement climatique devrait être enseigné par des personnes d'horizons divers, afin d'aborder cette question dans sa complexité.

Figure 3. Laquelle de ces activités pratiquez-vous ou avez-vous pratiqué à l'école pour étudier le changement climatique ?



Les jeunes estiment que l'éducation au changement climatique qui est dispensée actuellement n'est pas suffisamment stimulante et intéressante et qu'elle se concentre sur une idée générale du changement climatique plutôt que sur la pratique ou sur ce que le changement climatique signifie dans leur contexte local. Ils indiquent également n'avoir que peu d'occasions pour exprimer leur écoanxiété. À cette fin, il serait bon de proposer des pédagogies plus diverses en mobilisant par exemple l'éducation artistique, la musique, les performances culturelles locales et les récits.

« Je ne pense pas [avoir eu l'occasion de m'exprimer]. Parce qu'à l'école, les enseignants se contentent de discourir sur les questions environnementales ou sur le programme qu'ils doivent appliquer. Il n'y a pas de place pour véritablement penser ces questions. Et nous sommes simplement censés écouter, puis utiliser cette expérience en tant qu'élèves. »

Viet Nam (17 ans)

« Chacun devrait pouvoir participer à la discussion et mettre des actions en œuvre. Avec les enfants, on devrait avoir beaucoup plus recours à l'art (dessin, danse, chant, récits) pour parler du développement durable et du changement climatique. Ce type d'activités peut aider les enfants à s'intéresser à ces sujets et à mieux comprendre les messages que l'on veut transmettre. »

Bénin (23 ans)

« Tout miser sur les actions et moins sur les concepts. »

Chili (19 ans)

« Dans mon pays, il y a le fleuve Jourdain. J'organiserais une excursion pour montrer comment il est touché par le changement climatique. On pourrait faire la même chose pour d'autres espaces culturels et naturels. J'aimerais que les élèves voient les espaces naturels tels qu'ils étaient avant et tels qu'ils le sont aujourd'hui, les animaux, les arbres... »

Jordanie (24 ans)

« Participer au processus démocratique, par exemple en manifestant, est un bon moyen d'action. Cela permet d'encourager les élèves à agir au niveau local. Il faudrait leur donner l'occasion de s'engager dans leur communauté. En échangeant avec eux sur les opportunités et en les traitant comme des jeunes adultes, on peut les aider à comprendre la gravité de ces questions. Il est très important d'offrir aux élèves des possibilités d'apprentissage en dehors de la classe, afin de les autonomiser au niveau local. »

Canada (15 ans)

Pour faire face au changement climatique, les jeunes souhaitent prendre part à des projets innovants et à des activités interactives, telles que des séances de réflexion sur les questions de durabilité dans leurs écoles et l'évaluation de la production de déchets et de la consommation d'énergie de leur établissement. Ils font aussi remarquer le rôle important que joue le mentorat des plus jeunes dans l'action contre le changement climatique, qui contribue aux efforts de sensibilisation à ces questions et à l'adoption de mesures urgentes pour faire face à la crise climatique.

Conclusion n° 6

Les jeunes revendiquent des enseignants mieux soutenus et formés à enseigner le changement climatique.

En 2021, une enquête mondiale² conduite auprès de 58 000 enseignants de 144 pays, a montré que, même si 95 % d'entre eux étaient convaincus que l'éducation au changement climatique était importante ou très importante, ils étaient moins de 40 % à s'estimer capables d'informer leurs élèves de la sévérité du changement climatique, 32 % à se sentir en mesure d'expliquer le changement climatique dans leur contexte local et seulement 23 % à penser qu'ils étaient prêts à enseigner l'action climatique à leurs élèves. La frustration des enseignants a aussi été mentionnée et remarquée par les jeunes, qui ont conscience du fait que leurs professeurs ont besoin d'être plus soutenus pour aborder le changement climatique en classe, en particulier grâce à un plus grand nombre de ressources pédagogiques et à la collaboration avec des experts locaux.

« J'aimerais voir des professeurs qui ont une expérience sur le terrain. Ils pourraient inviter les jeunes à prendre des mesures innovantes. Les enseignants devraient être passionnés et inspirer les élèves. »

Maroc/Tunisie (23 ans)

« Mes professeurs ont fait de gros efforts, mais ils n'avaient pas les connaissances nécessaires, ils n'étaient pas bien préparés et les élèves n'avaient pas l'occasion de s'exprimer. »

Brésil, (22 ans)

« C'est pourquoi il est très important qu'ils disposent de supports adaptés pour appuyer leur enseignement, du matériel, des manuels, des guides de ressources adaptés et ce genre de choses, parce qu'ils ne peuvent pas aider les élèves si eux-mêmes ne comprennent pas ces questions. »

Nigéria (25 ans)

2 UNESCO, 2022. « Le personnel enseignant a la parole : motivation, compétences et opportunités pour enseigner l'éducation au développement durable et à la citoyenneté mondiale. » <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000381446>.

ENVIRONNEMENTS D'APPRENTISSAGE

Conclusion n° 7

Les jeunes revendiquent des écoles qui soient des lieux essentiels pour l'apprentissage du changement climatique.

Si 89 % de l'ensemble des jeunes interrogés pensent que les écoles devraient être des lieux où l'on se prépare au changement climatique, seulement 78 % d'entre eux estiment qu'elles jouent actuellement ce rôle. Seuls 43 % des sondés de la région Europe et Amérique du Nord se sont déclarés d'accord, modérément d'accord ou tout à fait d'accord avec cette affirmation. Il s'agit du taux le plus bas parmi les régions. C'est en Asie de l'Est et du Sud-Est que les sondés ont été les plus nombreux à estimer que les écoles étaient des lieux d'apprentissage du changement climatique (88 %). Quatre-vingt-onze pour cent des sondés reconnaissent l'importance de la présence d'espaces verts dans les écoles et la nécessité d'organiser de nombreuses activités en extérieur. Tout cela fait écho à l'appel à transformer les enceintes scolaires en des environnements où abonde la nature, ce qui permet d'améliorer considérablement la santé mentale et physique, les compétences sociales et cognitives, la créativité et les performances scolaires³⁷.

« Si vous voyez la nature et si vous êtes régulièrement en contact avec elle, elle devient votre amie, et vous voulez la valoriser, et c'est très important, car beaucoup de jeunes grandissent uniquement dans de grandes villes où il n'y a que des parcs où les arbres ont tous la même taille, la même forme, etc. Ainsi, ils ne grandissent pas auprès de cette nature que nous voulons leur apprendre à protéger. Et du coup, tout cela est très difficile à comprendre pour eux. »

Autriche (23 ans)

« Les lieux d'apprentissage devraient être conçus pour inspirer et provoquer la pensée critique et la curiosité. Les élèves devraient être plongés dans le processus d'apprentissage. Ils seraient ainsi encouragés davantage à étudier l'environnement. »

Nigéria (25 ans)

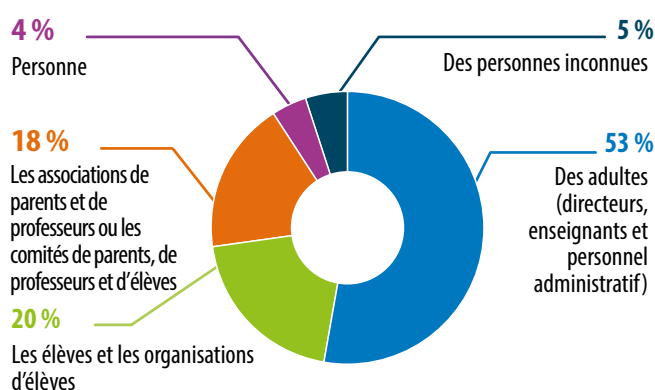
GESTION DES ÉTABLISSEMENTS SCOLAIRES

Conclusion n° 8

Les jeunes revendiquent une plus grande participation à la prise de décisions relatives au changement climatique au sein des établissements scolaires.

Le sondage révèle qu'au sein des écoles, les efforts fournis en matière de changement climatique sont le plus souvent l'affaire des adultes (53 %) – tels que les directeurs, les enseignants et le personnel administratif – plutôt que celle des élèves, de leurs représentants ou de leurs organisations (20 %). La participation des associations de parents et de professeurs ou des comités de parents, de professeurs et d'élèves aux processus décisionnels est limitée (18 %).

Figure 4. Qui dirige les activités sur le changement climatique dans les écoles ?



En ce qui concerne les expériences d'éducation au changement climatique, seuls 32 % des sondés ont participé à une réflexion sur ce qui faisait la durabilité de l'école. De même, seulement 32 % des jeunes interrogés ont participé à l'évaluation de la production de déchets et de la consommation énergétique de leur établissement scolaire. Les jeunes souhaitent que les élèves jouent un plus grand rôle dans les processus décisionnels au sein des établissements et que ce rôle soit mis en lien avec les activités d'apprentissage portant sur le changement climatique, afin que les écoles deviennent des centres d'innovation permettant à l'ensemble des parties prenantes concernées de s'engager pour le climat.

3 Séminaire mondial de Salzbourg, 2022. « [The Salzburg Statement for Greening School Grounds & Outdoor Learning](#) ».

« Donner aux élèves la liberté créative leur permettant de prendre ces décisions, sans trop les superviser ; leur apporter la créativité nécessaire pour vraiment changer les choses ; leur permettre de monter leurs propres clubs ; donner au public les moyens de réellement changer la donne au sein de l'école. »

Philippines (17 ans)

« Nous n'avons pas de comités spécifiques dédiés aux décisions en matière de changement climatique, mais nous avons une association de parents qui peut prendre des décisions et qui mobilise parents et professeurs. Certaines organisations d'élèves peuvent débattre de nombreuses décisions. Cependant, l'environnement et la durabilité ne sont pas des sujets abordés en tant que tels lors de ces comités. Pourtant ils devraient l'être. »

Nigéria (25 ans)

PARTENARIATS D'APPRENTISSAGE

Conclusion n° 9

Les jeunes revendiquent une éducation au changement climatique contextualisée grâce à la mobilisation des populations locales.

Actuellement, les types d'activités les plus populaires mises en place au sein des établissements scolaires pour mobiliser la population locale autour du changement climatique le sont à travers les médias sociaux, la télévision, la presse écrite et la radio (33 %), ainsi que dans le cadre d'événements organisés à l'échelle locale, tels que des campagnes d'économies d'énergie (29 %). Afin de renforcer la pertinence de l'éducation au changement climatique, les jeunes souhaitent que soient organisées davantage d'activités de partenariat au niveau local, telles que des événements sur le changement climatique, des projets conjoints avec des organisations locales et d'autres établissements scolaires, ou encore des visites guidées des établissements présentant les actions qui y sont entreprises pour faire face au changement climatique. Ils estiment qu'il serait intéressant d'inviter des intervenants locaux issus notamment de la société civile.

« Bien souvent, beaucoup d'écoles et beaucoup d'élèves vivent dans une bulle au sein de laquelle ils ne ressentent pas vraiment les effets du changement climatique. Mais je pense que s'ils entraient en contact avec des populations directement touchées, cela changerait leur point de vue et leur permettrait de modifier leur comportement. »

Philippines (17 ans)

« [Il faudrait] accueillir des intervenants ou des conférenciers pour sortir dans la nature (...) pour moi, c'est ce qui a été le plus stimulant en matière d'étude du changement climatique, car on apprend directement, en s'appuyant sur une expérience concrète et à travers un prisme bien réel. »

Canada (15 ans)

« Les parents doivent eux aussi s'impliquer, afin que les apprentissages se poursuivent quand les enfants rentrent à la maison. »

Libéria (23 ans)

CONTEXTES SPÉCIFIQUES

Conclusion n° 10

Les jeunes revendiquent la prise en compte des contextes géographiques et démographiques.

Asie de l'Est et du Sud-Est

Si cette région compte la plus grande part de sondés (96 %) déclarant que le changement climatique était enseigné dans leur établissement scolaire, la qualité de ces enseignements est remise en question. Ainsi, seuls 26 % des jeunes interrogés s'estiment capables de bien expliquer ce qu'est le changement climatique, ce qui est le deuxième taux le plus faible parmi les différentes régions. L'Asie de l'Est et du Sud-Est compte en revanche le plus grand nombre de sondés (38 %) indiquant que l'éducation au changement climatique est enseignée en tant que matière à part entière. Les sondés de cette région soulignent en particulier l'importance de la mise en contexte des expériences d'apprentissage et la nécessité de relier ces expériences aux populations locales.

« (...) échanger avec les populations locales et voir l'impact de ces questions sur certains groupes ou certains territoires, où vous pouvez interagir avec les gens et changer de point de vue. »

Philippines (17 ans)

Asie centrale et du Sud

La région Asie centrale et du Sud se place au deuxième rang des sondés (46 %) indiquant avoir une bonne connaissance du changement climatique et être capables de bien expliquer cette notion. Elle compte également la plus grande part de sondés (60 %) réclamant des activités d'apprentissage fondées sur l'expérience, telles que des visites guidées d'établissements scolaires mettant en avant les activités qui y sont organisées en faveur du climat.

« Pas seulement au sein de l'école, mais en dehors, où ils peuvent vraiment entrer en contact avec les habitants qui pratiquent réellement l'action climatique, [...] les gens qui vivent vraiment en harmonie avec la nature. »

Inde (25 ans)

Afrique subsaharienne

Cette région compte le plus grand nombre de sondés (56 %) indiquant avoir une bonne connaissance du changement climatique et être capables de bien expliquer cette notion. Les jeunes d'Afrique subsaharienne interrogés soulignent l'importance des responsabilités historiques en matière de changement climatique et la nécessité de développer les compétences dans le domaine de l'entrepreneuriat pour faire face au changement climatique.

« Concernant l'éducation au changement climatique, nous devons aborder différents grands thèmes, à commencer par la définition de ce phénomène ainsi que ses causes [...]. Nous devons étudier les mesures adoptées, les processus économiques, les questions politiques et les négociations en lien avec des processus globaux tels que l'Accord de Paris, et surtout les suites de ce dernier concernant les pertes et dommages, les financements, le principe pollueur payeur, les responsabilités élargies des producteurs. Toutes ces questions ont des conséquences et des impacts très actuels. »

Nigéria (25 ans)

Afrique du Nord et Asie de l'Ouest

Les sondés de la région Afrique du Nord et Asie de l'Ouest sont les plus nombreux à répondre que le changement climatique est enseigné dans le cadre d'activités périscolaires (26 %). Parmi les remarques des jeunes participant aux groupes de discussion dans cette région, citons notamment le souhait d'enseignements dotant les élèves de compétences numériques et leur apprenant la pensée critique.

« La compétence la plus importante est la capacité à conduire des recherches, car le changement climatique est un vaste sujet, que les écoles ne peuvent aborder dans son intégralité. Les jeunes peuvent mener leurs propres recherches sur les questions qui leur tiennent à cœur. Je n'ai rien appris sur le changement climatique à l'école. »

Arabie saoudite (20 ans)

Amérique latine et Caraïbes

La région Amérique latine et Caraïbes compte le plus grand nombre de sondés (79 %) répondant avoir une connaissance limitée du changement climatique (« Je ne sais rien du changement climatique » (3 %) ; « J'ai entendu parler du changement climatique, mais je ne peux pas expliquer de quoi il s'agit » (24 %) ; « J'ai entendu parler

du changement climatique, et je ne peux qu'en présenter les grandes lignes » (52 %). Elle compte également la plus faible part de sondés (10 %) déclarant que leurs écoles mobilisent les populations locales pour enseigner et étudier le changement climatique. Les jeunes de la région sont particulièrement intéressés par les savoirs autochtones.

« L'éducation au changement climatique devrait être un débat exhaustif, une façon de mobiliser les populations locales telles que les populations autochtones. Il est également essentiel d'aborder les questions d'écoanxiété et de désespoir climatique. Pour cela, nous devons acquérir les compétences et apprendre à maîtriser les outils permettant d'atténuer les effets du changement climatique. Nous avons beaucoup à apprendre d'eux, et des uns les autres. »

Argentine (25 ans)

Europe et Amérique du Nord

La région Europe et Amérique du Nord compte le plus fort pourcentage (37 %) de sondés qui déclarent ne pas avoir reçu d'éducation au changement climatique à l'école. Environ la moitié des jeunes interrogés (47 %) répondent que ce qu'ils ont appris à l'école ne les a pas bien préparés pour faire face au changement climatique, ce qui est plus que dans les autres régions. Il est à noter que plusieurs commentaires mettent en avant qu'il est important d'apprendre à participer aux processus décisionnels relatifs au changement climatique.

« Participer au processus démocratique, par exemple en manifestant, est un bon moyen d'action. Cela permet d'encourager les élèves à agir au niveau local. Il faudrait donner aux élèves l'occasion de s'engager dans leur communauté. En échangeant avec eux sur les opportunités et en les traitant comme des jeunes adultes, on peut les aider à comprendre la gravité de ces questions. Il est très important de leur offrir des possibilités d'apprentissage en dehors de la classe, afin d'autonomiser les élèves au niveau local. »

Canada (15 ans)

Océanie

La région Océanie compte le plus faible taux de réponse à l'enquête, puisque seulement 37 personnes ont rempli le questionnaire. Tout en gardant cela à l'esprit, il convient de noter qu'elle se place au deuxième rang des sondés (76 %) qui estiment que les écoles sont aujourd'hui des lieux où l'on se prépare au changement climatique.

Plus les participants sont jeunes, plus leur degré de satisfaction à l'égard de leurs expériences d'apprentissage en matière de changement climatique est élevé.

Par rapport aux sondés plus âgés, les plus jeunes se sentent mieux préparés pour faire face au changement climatique grâce aux enseignements qu'ils ont reçus à l'école (81 % des 14-16 ans; 63 % des 23-25 ans), même s'ils ne s'estiment pas aussi capables de bien expliquer ce phénomène que les groupes plus âgés. Ces constatations sont confirmées par les témoignages des participants aux groupes de réflexion, au sein desquels les plus jeunes se montrent généralement plus satisfaits de leur expérience en matière d'éducation au changement climatique, contrairement aux tranches d'âges supérieures qui ont tendance à faire part de leur forte déception et de leur insatisfaction dans ce domaine. Ces constatations pourraient suggérer une amélioration de l'intégration de l'éducation au changement climatique au sein des écoles au cours des dernières années.

Les filles sont moins confiantes que les garçons dans leur capacité à aborder le changement climatique à l'aide de l'enseignement dispensé à l'école.

Vingt-quatre pour cent des filles interrogées ont déclaré que l'éducation au changement climatique qui leur avait été dispensée en classe ne les avait pas préparées à faire face aux défis du changement climatique, contre seulement 15 % des garçons.

Conclusion n° 11

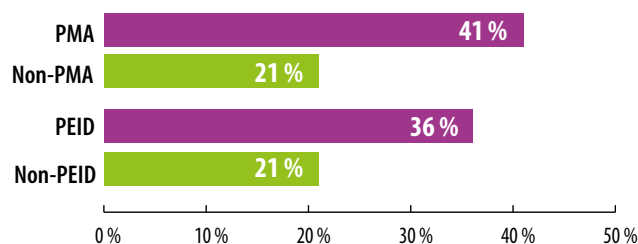
Les jeunes des petits États insulaires en développement (PEID) et des pays les moins avancés (PMA) réclament davantage d'éducation au changement climatique.

Vingt et un pour cent de l'ensemble des sondés vivant dans des PMA déclarent ne pas avoir étudié le changement climatique à l'école, contre 8 % des sondés ne vivant

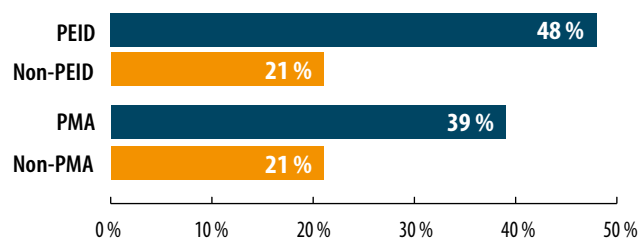
pas dans des PMA. Par rapport aux autres sondés, les jeunes des PEID ont tendance à indiquer avoir étudié le changement climatique en tant que matière à part entière et sont plus susceptibles d'estimer que les enseignements reçus à l'école ne les ont pas préparés à y faire face. Trente-six pour cent des sondés vivant dans des PEID et 41 % vivant dans des PMA indiquent que les enseignements qu'ils ont reçus à l'école ne les ont pas préparés à faire face au changement climatique, contre 21 % des jeunes interrogés qui ne vivent pas dans des PEID ou des PMA. De même, 48 % des sondés vivant dans des PEID et 39 % des sondés vivant dans des PMA affirment que les écoles sont aujourd'hui des lieux où l'on se prépare au changement climatique, contre 21 % des sondés ne vivant pas dans des PEID ou des PMA.

Figure 5.

Pourcentage des jeunes estimant que les enseignements reçus à l'école les ont préparés pour faire face au changement climatique



Pourcentage des jeunes estimant que les écoles sont aujourd'hui des lieux où l'on se prépare au changement climatique



Recommandations

- ▶ **La qualité de l'éducation au changement climatique devrait être améliorée, afin que les jeunes puissent mieux saisir le caractère complexe et interdépendant de ce phénomène et prendre des mesures pour y faire face.**
Les contenus didactiques devraient être élargis pour mettre en lumière les causes et les ramifications socioéconomiques et politiques du changement climatique. De tels changements peuvent notamment nécessiter de mettre davantage l'accent sur les causes humaines et les responsabilités historiques de ce phénomène, ainsi que sur la justice climatique et les systèmes économiques alternatifs, les savoirs et les traditions autochtones ou encore les mesures pour faire face aux catastrophes naturelles. Il conviendrait également de s'appuyer sur des valeurs nouvelles qui reconnaissent la place de l'humanité au sein de la nature, loin des points de vue anthropocentriques.
- ▶ **L'objectif de l'éducation au changement climatique doit être clairement établi pour préparer les jeunes à faire face aux crises climatiques en leur donnant les moyens d'agir et de provoquer des changements positifs dans les sociétés.** Cela exige d'adopter une approche pragmatique, d'ouvrir les processus décisionnels et de mobiliser les communautés locales, afin que les jeunes puissent mettre leurs apprentissages en pratique.
- ▶ **Les enseignants devraient être soutenus et disposer de ressources suffisantes et adéquates,** bénéficier de perspectives de perfectionnement professionnel et collaborer avec les acteurs locaux, afin de devenir suffisamment confiants et passionnés pour donner aux apprenants les moyens d'apprendre et de s'engager dans l'action climatique.
- ▶ **L'éducation au changement climatique devrait être interdisciplinaire et intégrée à toutes les matières figurant dans les programmes scolaires.** Les apprentissages devraient s'inspirer des méthodes de l'éducation formelle et non formelle pour mobiliser l'art, la musique et la culture locale afin de toucher les « têtes », les « cœurs » et les « mains » des élèves en les aidant à acquérir des compétences cognitives, socioémotionnelles et comportementales.
- ▶ **Les contenus didactiques devraient avoir une dimension mondiale tout en étant contextualisés pour tenir compte des réalités locales.** Pour être de qualité, les programmes d'éducation au changement climatique devraient tenir compte des écarts de situation constatés et de la variété des expériences vécues par les jeunes en fonction de leur région, de leur sexe et de leur âge. Les revendications des jeunes vivant dans les petits États insulaires en développement et les pays les moins avancés doivent faire l'objet d'une attention particulière.

Principales références

[L'article 6 de la Convention-cadre des Nations Unies sur les changements climatiques](#), qui encourage le public à prendre l'initiative et à coopérer en vue d'une éducation et d'une formation créatives en matière de changement climatique.

[L'article 12 de l'Accord de Paris](#), qui appelle les Parties à améliorer l'éducation, la formation, la sensibilisation, la participation du public et l'accès de la population à l'information.

[Le Cadre pour la mise en œuvre de l'éducation en vue du développement durable \(EDD\) après 2019](#) et sa [Feuille de route](#) qui constituent le cadre directeur d'ensemble sur l'EDD, lequel fait de l'éducation au changement climatique l'un de ses domaines thématiques prioritaires.

[La Déclaration de Berlin sur l'éducation au développement durable](#), adoptée lors de la Conférence mondiale de l'UNESCO sur l'éducation pour le développement durable, qui appelle à faire de l'action climatique une composante principale des programmes scolaires.



unesco

Organisation
des Nations Unies
pour l'éducation,
la science et la culture

Revendications des jeunes pour une éducation au changement climatique de qualité

Le présent document résume les conclusions d'une enquête mondiale et de groupes de discussion portant sur les expériences d'apprentissage des jeunes et sur leurs revendications pour une éducation au changement climatique de qualité, en s'appuyant sur les réponses de près de 17 500 jeunes de 166 pays.

Les conclusions présentées ici nous éclairent sur l'expérience actuelle des jeunes en matière d'éducation au changement climatique et sur les améliorations qu'ils appellent de leurs vœux, en s'articulant autour de cinq principaux domaines : les contenus pédagogiques, les méthodes d'enseignement et d'apprentissage, les environnements d'apprentissage, la gestion des établissements scolaires et les partenariats d'apprentissage. À l'heure actuelle, 70 % des jeunes interrogés déclarent ne pas être en mesure d'expliquer ce qu'est le changement climatique, ne pouvoir en expliquer que les grandes lignes, ou ne rien en savoir du tout, levant ainsi le voile sur leur piètre opinion de la qualité des méthodes actuelles de l'éducation au changement climatique.

Les observations glanées au fil de cette étude visent à éclairer le débat sur l'éducation au changement climatique et sur l'action pour l'autonomisation climatique dans le cadre des Conférences des Parties sur les changements climatiques et au-delà. Avec son cadre mondial pour la mise en œuvre de l'éducation au développement durable « L'EDD pour 2030 » et son Partenariat pour une éducation verte, lancé lors du Sommet des Nations Unies sur la transformation de l'éducation, l'UNESCO ambitionne de préparer chaque apprenant au changement climatique en soutenant les efforts des États membres visant à intégrer de façon globale l'éducation au changement climatique dans les politiques et les pratiques éducatives. À partir des demandes formulées et présentées dans ce rapport, l'UNESCO et ses partenaires s'attacheront à traduire les revendications des jeunes dans un guide pédagogique destiné aux décideurs et aux éducateurs.

Pour participer aux efforts visant à préparer chaque apprenant au changement climatique grâce à une éducation de qualité en la matière, engagez-vous en faveur du Partenariat pour une éducation verte. <https://www.unesco.org/fr/education/sustainable-development/greening-future>

Restons en contact

UNESCO
7, place de Fontenoy, 75352 Paris, France



<https://www.unesco.org/fr/education/sustainable-development>



#esdfor2030 #LearnForOurPlanet
@UNESCO_fr



Groupe LinkedIn de l'UNESCO sur l'éducation au développement durable
<https://on.unesco.org/esd-linkedin>



Objectifs de
développement
durable